

■ BLS Cargo a recours à des collaborateurs de Domodossola

Du renfort venu d'Italie

Depuis quelques mois, les collègues de BLS Cargo ont du renfort, venu de Domodossola. Le SEV a voulu en savoir plus et suit l'affaire de près.

Depuis quelques mois, les collègues travaillant au service de la manœuvre et à la formation des trains de marchandises au BLS Cargo se plaignent d'accumuler les jours de congé à prendre. Une situation qui dure et que l'entreprise avait promis de normaliser d'ici fin 2015.

Suivant la situation avec attention, le SEV a pu constater que BLS Cargo a fait appel à des collaborateurs de la filiale italienne pour intégrer l'équipe de la manœuvre durant le tour de nuit à Castione. Le syndicat s'est adressé alors aux responsables du contrôle cantonal des travailleurs détachés (qui ne peuvent être employés plus de 90 jours par année), qui n'a pour l'instant rien trouvé à redire à cet engagement, même



Des salaires suisses sur les rails suisses.

si des vérifications se poursuivent. La demande de l'entreprise de prolonger ces 90 jours a par contre été refusée par la commission tripartite de contrôle, qui a demandé qu'on applique la CCT BLS. Le SEV défend bien sûr toujours le principe comme quoi sur des rails suisses, on paie des salaires suisses.

A la complexité du problème des travailleurs étant sous conditions italiennes et œuvrant en Suisse, s'ajoute le problème des horaires de travail. Les collègues italiens travaillent sur la rotation prévue en Italie, avec des changements

de tours après-midi, matin et nuit. Après avoir fait deux tours en 24 heures et s'être reposés quelques heures durant l'après-midi, ces collègues prennent ensuite le volant de la voiture de service pour rejoindre Castione, d'où ils repartent pour Domodossola à la fin de leur tour, vers 3 heures du matin. Cela semble en ordre avec la législation, puisqu'il existe une zone grise qui le permet. Mais est-ce vraiment judicieux? C'est une autre question...

Pietro Gianolli/Hes

Négociations salariales avec Swiss

Salaire en hausse chez Swiss

Tous les employés des secteurs au sol de Swiss reçoivent dès le mois prochain au moins 50 francs de salaire mensuel en plus. L'augmentation de salaire peut atteindre les 5%, cependant il y a quelques personnes qui sont exclues de cette mesure. SEV-GATA est content du résultat.

Pour Philipp Hadorn, président de SEV-GATA et secrétaire syndical SEV, les négociations salariales se sont terminées sur un succès: «Mis à part quelques petites exceptions, il y aura en principe une aug-

mentation générale des salaires d'au moins 50 francs.» L'ensemble du personnel recevra en moyenne une augmentation de 1,5% mais pour certains, la hausse atteindra les 5%.

«Le personnel au sol n'a pas reçu d'amélioration des conditions de travail durant les années passées, il est d'autant plus réjouissant qu'une certaine reconnaissance soit octroyée par le biais des salaires», ajoute Philippe Hadorn. La dernière adaptation générale des salaires a eu lieu en juillet 2014 dans le cadre de la nouvelle CCT, pour un montant correspondant à 1% avec effet rétroactif au 1^{er} janvier 2014. Philipp Hadorn regrette qu'une

centaine de travailleurs soit exclue de cette augmentation: «Le renchérissement est valable pour tous!» Il considère cependant que la solution dans son ensemble est importante, car elle apporte une amélioration à quelque 1300 personnes. Les syndicats ont obtenu que les cas particuliers soient traités de manière individuelle pour les personnes qui sont exclues de cette mesure. En outre, Swiss devra prouver aux syndicats que l'application de l'augmentation convenue de 1,5% aura effectivement lieu.

Les nouveaux salaires seront versés dès janvier 2016 et de nouvelles négociations salariales auront lieu en 2017.

SEV-GATA

ÉDITO

Le tourisme suisse souffre: les voyageurs de la zone euro n'ont encore jamais payé leurs vacances en Suisse aussi cher. Les effets sont en partie déjà visibles. Des hôtels ont fermé ou accusent un gros recul des réservations. Comme la Suisse a toujours été un pays de vacances cher, la faiblesse de l'euro a un effet aggravant, qui fait apparemment davantage de victimes que les changements précédents.

«**Prévoyons donc nos prochaines vacances en Grèce.**»

Peter Moor-Trevisan, rédacteur en chef de contact.sev

Qui est fautif? La Banque nationale, qui a levé le taux plancher en janvier dernier? Les pays au sein de l'euro qui veulent à tout prix maintenir leur construction sans égard pour les pertes (également dans leur propre camp)? Les grandes banques et les institutions financières, qui ont fait évoluer le système, durant la dernière décennie, en un magasin de libre-service?

Le fait est que la Grèce, un autre pays touristique européen, souffre encore bien plus des conséquences de cette évolution, qui a, quelque part, une origine commune. (Bien sûr, la Grèce a aussi contribué en partie au désastre qui l'accable maintenant, mais en Suisse, c'est la même chose, il ne faut pas oublier quelques péchés commis dans le passé...).

Dans un monde où règnent Aldi et consorts, la solidarité disparaît peu à peu des réflexions des citoyens quand il s'agit d'acheter. On cherche la beauté au meilleur prix, et on y va. Aller en avion au bord de la Méditerranée revient meilleur marché qu'en train au Tessin. Ensuite seulement intervient le prix de l'hôtel...

Des vacances en Suisse seraient un acte solidaire, couplé à des intérêts propres: les transports publics profitent aussi d'un tourisme suisse en bonne forme. Et l'inverse est également valable: les transports publics souffrent aussi de la faiblesse du tourisme suisse.

Des vacances en Grèce seraient un acte encore plus solidaire: ce pays, dont l'économie dépend énormément du tourisme, ne recevra désormais plus d'aides à l'investissement ni de fonds de démarrage, mais au contraire doit supprimer des postes et diminuer les rentes, ceci avec un taux de demandeurs d'emploi avoisinant les 30%.

Passer ses prochaines vacances dans une contrée comme la Grèce, belle et souffrante, qui en a vraiment besoin: pourquoi pas?